

Tir cantonal : (Orbe, 1864)

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 34

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aussi le titre de Morges l'orgueilleuse a-t-il été justifié, et les amis de Morges étaient réellement orgueilleux, autant que joyeux, de posséder dans leur ville la Société des secours mutuels, la meilleure des sociétés.

A chaque pas, la ville pavoisée offrait aux visiteurs, au milieu des guirlandes de fleurs et de verdure, ces devises qui parlent au cœur, et, comme bouquet de dessert, elle en avait choisi de celles qui ont le privilège d'être répétées par toutes les bouches; et le *pauvre ami de Morges*; — *protégez les zizelets* n'avaient point été oubliées.

De ces deux dernières, la première surtout a fait fureur: c'était de l'engouement; c'était la fête du 10 juillet.

L'assemblée a été très calme. Les grandes questions avaient été liquidées à Lutry; aussi la séance n'a-t-elle duré que trois ou quatre heures.

Ces terribles délégués assez hardis pour demander à Lutry la réduction des dépenses de l'administration centrale et l'augmentation du secours journalier et autres choses pareilles n'ont presque pas dit le mot à Morges. A peine l'un d'eux a-t-il insisté pour qu'on fit droit aux réclamants en proportion des ressources de la société; à peine un autre a-t-il hasardé une petite leçon sur la manière de tenir une comptabilité et d'établir un bilan.

Une proposition demandant la publication d'un prospectus destiné à mieux faire connaître la Société, en vue d'en généraliser les bienfaits, a reçu bon accueil, et le vin d'honneur également, si ce n'est mieux. Il gagne en vieillissant, le vin de nos bons amis de Morges.

A l'église, nous avons entendu des discours particulièrement appropriés à la circonstance, courts et bons, comme le Vaudois les aime; la cérémonie a commencé et fini par un chant qui a bien réussi.

A la cantine, bon vin, bon dîner, bonne musique et des toasts pour tout le monde: que voulez-vous de plus?

Au revoir, *nos bons amis de Morges*, trouvez-vous nombreux au Sentier pour serrer la main *aux bons amis de La Vallée*.

S. BLANC.

Tir cantonal.

(Orbe, 1864.)

Amis, chantons cette joyeuse fête;
Dans ces beaux jours resserrons nos liens;
Sachons goûter les plaisirs qu'elle apprête,
La liberté source de tous les biens.

Voyez, partout des mains amies
Tressent pour nous des couronnes de fleurs,

Et nos bannières réunies

Sur nous font flotter leurs couleurs;

Et, sous le stand, écoutez nos tireurs!...

Nous aimons tous, quand ce tir nous appelle,
Y voir lutter des frères, des amis;
Leur lutte est digne, elle est paisible et belle;
Aux plus adroits, les lauriers sont promis.

Ailleurs, le tir fait des victimes,

Et n'a pour but dans ses tristes rigueurs,

Que sang et dépouilles opimes;

Chez nous il réjouit les cœurs:

De gais refrains animent nos tireurs.

Le pavillon s'élève en pyramide,

Et de nombreux et superbes présents,

Sous nos drapeaux qui leur servent d'égide,

Brillent au loin comme des diamants.

Avec bonheur, pour terminer la fête,

Nous donnerons ces beaux prix aux vainqueurs;

L'allégresse partout complète,

Les encouragements flatteurs

Applaudiront nos habiles tireurs.

Conservons tous de ces belles journées

Un agréable et vivant souvenir;

O liberté! toi qui les as données,

Longtemps encor, reviens les embellir.

Oui, liberté, faveur bénie,

A toi toujours les élans de nos cœurs!

Comme une précieuse amie,

Comme une chère et tendre sœur,

Protégez-la, protégez-la, tireurs!

L. M.

La monnaie.

L'histoire générale de la monnaie est très-curieuse. Le mot monnaie vient de *monere*, avertir, parce que la marque légale *avertit* qu'il n'y a pas de fraude dans sa fabrication.

Mais on ne s'est pas toujours servi de pièces métalliques.

Le sel a servi de monnaie en Abyssinie.

La morue a servi de monnaie à Terre-Neuve.

Aux Indes on a payé longtemps avec des coquillages.

On a payé avec des graines de cacao au Mexique.

Avec du cuir en Russie.

Et cela jusqu'à Pierre I^{er}, le grand civilisateur.

Les Lacédémoniens se servaient de monnaies en fer, et les Russes modernes ont, de 1828 à 1845, frappé des pièces de monnaie en platine.

Toute pièce de monnaie est une œuvre d'art et d'étude à méditer. — La première pièce fut inventée par les Egyptiens.

Quand on cherche des traces d'argent dans la Bible, on ne découvre de la monnaie qu'au voyage d'Abraham en Egypte.

La première monnaie des Grecs portait l'empreinte d'un bœuf; il fut remplacé plus tard par des images symboliques.